

## UN « BERGER TIBÉTAIN » PLUS FRAIS QUE NATURE

Par Marcos Uzal, [Libération](#), 2 janvier 2018

*Mixant romance, docu et polar, « Tharlo », de Pema Tseden, dresse un tableau social de son pays annexé par la Chine, où il a rencontré un succès inattendu.*



Avec «Tharlo», la part ethnographique se mue en satire sociale. Photo ED Distribution

Il n'est pas si fréquent au cinéma d'entendre une langue si rare et d'y approcher la réalité du territoire où on la parle. Le Tibet, nous en avons plein de clichés et quelques cartes postales en tête mais peu de vraies visions. Et si l'on a l'impression de le voir comme pour la première fois dans *Tharlo, le berger tibétain* c'est précisément parce que Pema Tseden, son réalisateur, ne se contente pas d'en construire une image, même nouvelle, même libérée de tout exotisme, même dépayssante. Il n'est pas écrasé par sa conscience d'être l'un des seuls représentants d'une cinématographie encore naissante, - il est cinéaste avant d'être tibétain. Ou plutôt, c'est en tant que cinéaste qu'il est tibétain : il ne fait pas un film sur le Tibet mais il réalise un film chez lui, c'est-à-dire qu'il enregistre un présent qui échappe instantanément à toute représentation préconçue.

A l'image (magnifique noir et blanc, variété des lumières, belles utilisations des reflets et scintillements) autant qu'au son (très subtilement travaillé et complexe, notamment dans sa manière de restituer tout un monde hors champ ou d'utiliser la résonance des montagnes), Tseden filme avec un grand talent des paysages ruraux et urbains, des visages, des chants, un contexte politique et social que nous connaissons très mal. Mais de tout ça il ne fait pas un sujet ou la simple illustration de l'idée qu'il voudrait transmettre de son pays.

### Coiffeur

Au contraire, le film est fuyant, il échappe constamment à ce qu'il paraît d'abord être : la part ethnographique se mue aussitôt en satire sociale (un berger descend en ville pour se faire faire une carte d'identité, un policier l'envoie chez le photographe, qui l'oblige à aller chez le coiffeur...), très vite doublée d'une romance singulière (il se lie avec la coiffeuse, avec laquelle il passe la soirée sans que l'on sache très bien de quelle nature est leur rencontre), suivie d'une partie quasi documentaire et somptueusement contemplative sur son travail de berger et son rapport avec ses bêtes, avant que tout ça ne bascule dans un assez énigmatique polar social...

### Censure

Ne pas suivre une seule piste, ne rien affirmer ou figer, diluer la critique sociale dans quelque chose de plus vaste et insaisissable, est peut-être aussi une manière pour le cinéaste d'échapper à la censure dans un pays où elle sévit encore beaucoup et parfois violemment, notamment envers tout ce qui concerne la question tibétaine. Et ça marche, puisque le film est sorti dans toute la Chine et y a même connu un succès inédit pour un film tibétain. L'important est que toutes les couches qui constituent le film se superposent en douceur et contribuent à ne jamais le figer dans un point de vue ou à le réduire à une fable. Et comme le récit, son personnage principal évolue, se métamorphose au gré d'un parcours soumis à des obligations sociales puis y résistant. Tout est question d'identité : ne pas correspondre à l'image que les autres se font d'un berger, ne pas comprendre à quoi sert une carte d'identité, être transformé par le regard d'une autre, prendre conscience de son sort et vouloir le fuir jusqu'à modifier son apparence, quitter son travail, sortir de son paysage. Et même échapper en partie au spectateur à travers un récit lacunaire, plein de trous, de non-dits, où les scènes s'étirent dans une durée qui épuise le sens et la psychologie (non sans une certaine complaisance parfois, mais ça n'est pas très grave). Et, entre-temps, sans que jamais rien ne soit totalement résolu ou offert, nous éprouvons des lieux, entendons une langue (le dialecte tibétain de l'Amdo), devinons des tensions politiques et sentimentales, des désirs, des angoisses (pesanteur bureaucratique, peur du loup, malaise diffus trahissant une oppression permanente) à travers lesquelles une part méconnue du monde nous est rendue immédiatement présente, et d'autant plus réelle qu'elle nous résiste.

*Tharlo, le berger tibétain* de Pema Tseden avec Shide Nyima, Yangshik Tso... 2 h 03.